

Editorial

La solidarité en deuil

Un jour, l'ancien conseiller fédéral René Felber s'est exclamé: «*La solidarité fout le camp!*». La votation du 26 septembre sur la révision de l'assurance-chômage confirme hélas cette affirmation. En acceptant les propositions de la majorité des Chambres fédérales, le peuple suisse s'est laissé convaincre par un slogan percutant mais mensonger: «Pour une assurance sûre et solidaire». Solidaire avec qui? En tout cas pas avec les cantons les plus touchés par le chômage et qui devront faire face à une forte augmentation de l'aide sociale. Pas davantage avec les jeunes qui verront leurs prestations subir une baisse considérable. Alors avec qui? Avec les riches qui, une fois de plus, sont protégés car les cotisations de chômage restent plafonnées. Ainsi, l'énorme majorité des salariés sera ponctionnée à raison de

2,2%. M. Daniel Vasella, président de Novartis, aura, lui, une contribution de 0,01%. Quant à M. Brady Dougan, patron du Crédit Suisse, il paiera une cotisation de 0,005%. Vous avez dit solidarité?

Autre sujet d'inquiétude: le fossé entre la Suisse alémanique et la Suisse latine. En effet, tant le Tessin que les cantons romands ont tous refusé la nouvelle loi à des majorités très nettes, allant de 55,4 à 76%.

Dans un éditorial, M. Nicolas Willemin, rédacteur en chef de L'Express et de L'Impartial, résume bien la situation: «*Une baffe pour les chômeurs romands*». La participation, elle, a été catastrophique: à peine un électeur sur trois a exercé son droit de vote. L'abstention est une marque d'égoïsme et favorise le conservatisme. La Suisse devient de plus en plus un peuple de moutons.

Si on devait se prononcer en 2010 sur la création de l'AVS (qui date du 1^{er} janvier 1948, période qui n'était pas encore rongée par l'individualisme), il est fort probable que cette assurance ne serait pas celle que nous connaissons aujourd'hui et qui est véritablement solidaire (plafonnement des rentes mais pas des cotisations). Les lobbies de l'économie veilleraient à la dénaturer et à y enlever l'essentiel de sa substance. La Confédération mérite-t-elle encore d'avoir pour devise: «Un pour tous, tous pour un»?

Rémy Cosandey

Faire flamboyer l'avenir

*Le poète, en des jours impies,
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou que l'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir.*

Victor Hugo

Pour redécouvrir notre ami Pierre Cérésole

Le 25 septembre dernier, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds inaugurerait, devant un parterre fourni de visiteurs s'étant déplacés pour l'occasion, une intéressante exposition consacrée à Pierre Cérésole. Nul besoin peut-être de présenter aux lecteurs de *L'essor* cette grande figure du pacifisme suisse. Pierre Cérésole fût le fondateur et la figure de proue du Service Civil International (SCI), organisation qui existe toujours, se veut une alternative morale au service militaire et continue d'organiser des chantiers de service dans le monde entier, au cours desquels des volontaires reconstruisent par exemple des villages détruits lors de catastrophes.

S'il nous plaît pourtant de braquer les projecteurs sur cette exposition, c'est que, pour la première fois, une institution officielle contribue à faire connaître Pierre Cérésole à nos contemporains. Que ce travail décisif émane de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds n'étonnera personne. Son directeur, M. Jacques-André Humair, et ses collaborateurs œuvrent depuis longtemps à la conservation et à la valorisation de fonds d'archives connexes, dont ceux d'Edmond Privat et de Max-Henri Béguin, du CENAC (ex-Centre Martin Luther-King), pour ne citer que ceux-là. (Liste complète sur cette page internet: cdf-bibliotheques.ne.ch/ArchivesImprimees).

Conçue et réalisée en collaboration avec le SCI, cette exposition intitulée *Pierre Cérésole (1879-1945), une vie au service de la paix* présente sous la forme de panneaux et de documents originaux les principales étapes du parcours exceptionnel de celui qui aura façonné et porté le SCI sa vie durant. Elle présente également quelques jalons historiques sur les thèmes de l'objection de conscience et de la non-violence ainsi que des témoignages de civilistes ayant participé à des chantiers internationaux qui mettent en lumière l'héritage de Pierre Cérésole.



A partir de la Première Guerre mondiale, il travaille sans relâche pour tenter de mettre en place un service civil pour les objecteurs, lançant même une pétition fédérale en 1922-1923. Il faudra attendre plus de septante ans pour que soit mis en place en Suisse un service d'intérêt public, en remplacement des obligations militaires pour les personnes qui se déclarent en conflit de conscience. En

effet, jusqu'en 1996, celles-ci étaient jugées par un tribunal militaire et condamnées à effectuer une peine de prison. Nous mesurons aujourd'hui le chemin parcouru.

Pierre Cérésole passera une dizaine d'années dans le canton de Neuchâtel pendant lesquelles il aura l'occasion de s'illustrer par différents coups d'éclats et manifestations politiques et antimilitaristes. Homme de conviction, pionnier de la non-violence, Pierre Cérésole a parcouru l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Sur le plan spirituel, il avait rejoint la Société religieuse des amis (Quakers). Avec les participants volontaires de ses chantiers venant d'autres pays, il lui arrivait de communiquer en espéranto. C'était de toute évidence un personnage d'exception. Rares sont les hommes comme lui qui ont osé confronter leurs contemporains à leurs propres contradictions. Sa nomination au Gymnase de La Chaux-de-Fonds en 1926 avait d'ailleurs défrayé la chronique.

En inaugurant cette exposition que vous pouvez visiter jusqu'au 15 janvier 2011, la Bibliothèque de la Ville a souhaité rendre hommage à l'œuvre exceptionnelle de ce personnage emblématique et internationaliste de la lutte pour la paix. L'exposition traduite en allemand et en anglais est accompagnée d'une brochure¹, et voyagera notamment à Lausanne, à Winterthur et en Inde! (Réd.)

¹ Pierre Cérésole (1879-1945): Une vie au service de la paix. Textes de: Sylvie Béguelin, Michel Mégard, Joel O'Neill, Philipp Rodriguez. Avec une préface de Jacques-André Humair. Mise en page par Marilena Andrenacci. La Chaux-de-Fonds: Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Service Civil International, 2010. 40 pages, illustrations.

Notes de lecture

Boycott – Désinvestissement – Sanctions

Omar Barghouti, Editions La Fabrique, 2010

Le 9 juillet dernier, nous célébrions le 6^e anniversaire de la condamnation, par la Cour Internationale de Justice, du Mur d'apartheid construit par Israël, une preuve vivante de la faillite évidente de la communauté internationale à exiger d'Israël qu'il se conforme au droit international. Le 9 juillet, la société civile palestinienne a également célébré le 5^e anniversaire de l'appel au boycott, au désinvestissement et aux sanctions (BDS) contre Israël, et ce jusqu'à ce qu'Israël respecte ses obligations au regard du droit international et respecte les droits des Palestiniens.

La publication de ce livre est d'actualité: les actions sur le boycott, le désinvestissement et les sanctions contre la politique israélienne, dans les territoires occupés et en Israël même, se développent dans le monde entier. Le mouvement BDS est issu d'organisations populaires palesti-

niennes en lutte contre l'occupation militaire de la Palestine et l'apartheid en Israël. Comme l'explique Barghouti, c'est un mouvement non violent, moral et antiraciste. Il vise tous les produits en provenance d'Israël: le limiter aux produits des colonies serait le rendre inefficace, tant cette origine est facile à masquer. Il vise entre autres le domaine académique car, à de très rares exceptions près, l'université israélienne est complice de l'occupation et de l'apartheid. Sur ce débat, le public est mal informé. Les textes d'Omar Barghouti donnent sur cette question un éclairage qui sera nouveau pour bien des lecteurs.



Pierrette Iselin
membre du Collectif Urgence Palestine Vaud

Les différentes contributions que nous avons reçues sont unanimes: le pétrole va se faire de plus en plus rare et il faudra très rapidement prendre des mesures pour économiser l'énergie et mettre au point des alternatives crédibles dans le domaine des énergies renouvelables. Attendre aujourd'hui, c'est mettre en péril l'avenir de nos enfants et petits-enfants. C'est vivre dans l'égoïsme et l'insouciance du lendemain. Il nous appartient dès maintenant de lutter contre le gaspillage. Par exemple dénonçons les illuminations de Noël qui commencent déjà au mois de novembre. Plutôt que de longues phrases, terminons cette brève introduction par deux citations. Une réflexion de La Rochefoucauld tout d'abord: «Rien n'est si contagieux que l'exemple». Un proverbe suisse enfin: «Les mots sont des nains, les exemples des géants».

Rémy Cosandey

Sortir de l'esclavage pétrolier

Malgré l'explosion de la plateforme de forage dans le golfe du Mexique en avril 2010 et ses conséquences dramatiques pour l'écosystème marin et les bords de mer du sud des Etats-Unis, les compagnies pétrolières veulent continuer à forer des puits au fond des océans à des profondeurs toujours plus grandes. Les dirigeants politiques semblent incapables de s'y opposer, pour autant qu'ils en aient le désir. On peut difficilement trouver évidence plus claire de notre dépendance d'une substance à haute teneur énergétique mais très polluante et dont les réserves sont nécessairement limitées. Notre société est droguée au pétrole et semble prête à accepter n'importe quelle conséquence pour ne pas être en manque, y compris la mise à mal de la biosphère dont elle dépend pourtant absolument.

Lors de l'éruption volcanique en Islande au printemps 2010, éruption qui a projeté de grandes masses de poussières dans l'atmosphère, des milliers de vols ont dû être annulés pour ne pas risquer des catastrophes aériennes. Les vols ont cependant repris dès que possible pour limiter le manque à gagner des compagnies d'aviation. Mais on n'a pas profité pour réfléchir à la nécessité incontournable de réduire progressivement les déplacements aériens. Aujourd'hui, à tout instant, il y a des dizaines de milliers d'avions dans l'atmosphère. Ils y créent une dangereuse pollution en altitude et sont totalement tributaires du pétrole pour fonctionner. L'éruption islandaise aurait pu provoquer une réflexion sur la transition. Mais rien.

Cela ne signifie pas que personne ne pense à la transition vers l'après-pétrole. Des initiatives locales, voire régionales de transition existent (La Revue Durable No 38, 2010). Elles cherchent à anticiper les conséquences du pic pétrolier et du changement climatique et donc à réduire la dépendance de l'énergie, en particulier du pétrole. Ces initiatives sont à saluer car elles rendent les gens conscients du fait que l'ère du pétrole bon marché et du climat stable tire à sa fin et qu'il va falloir trouver d'autres paradigmes que la croissance et le profit pour gérer le monde (voir aussi: ADER, L'Énergie au Futur, Editions d'En Bas, 1997).

Car il faut être conscient de ce que la fin du pétrole signifie. Des activités qui génèrent aujourd'hui une part importante du PNB des Etats vont disparaître. Plus d'avions, de camions, de voitures, ou seulement très peu. Fin du tourisme de masse et de l'hôtellerie qui en dépend, réduction drastique des activités de construction et des activités militaires, grosses consommatrices de pétrole. L'agriculture devra se restructurer, les tracteurs et autres machines qu'elle utilise devront être alimentés au biogaz ou remplacés par des chevaux.

Il n'y a en effet pas de substitut crédible au pétrole si la consommation d'énergie reste à son niveau actuel. Le biogaz est probablement l'agent énergétique le plus prometteur pour remplacer les carburants pétroliers dans les moteurs thermiques, mais il est bien incapable d'alimenter tous les moteurs qui tournent aujourd'hui. Les biocarburants (bio-

diesel, éthanol) entrent en concurrence avec la production de nourriture et ne doivent pas être développés à grande échelle. La voiture électrique restera prisonnière du problème du poids des batteries et de leur recyclage. Quant au transport aérien, il risque bien d'en être réduit à la montgolfière et au zep-pelin (l'avion solaire de Bertrand Piccard c'est rigolo mais ça ne résout aucun problème de transport).

Au sol la production de chaleur et d'électricité peut parfaitement être assurée par les énergies renouvelables: force hydraulique, machine à vapeur et chauffage alimenté au bois. Mais il y aura intérêt à devenir modeste et efficace. Aujourd'hui une part très importante de l'énergie produite sert à alimenter des pertes et l'aberration du chauffage électrique direct est encore très répandue. Le potentiel d'économie est à n'en pas douter considérable. Il a été analysé dans divers ouvrages comme en particulier celui de l'ADER cité plus haut. Mentionnons aussi le livre de von Weizsäcker et Lovins: *Facteurs 4, deux fois plus de bien-être pour quatre fois moins de gaspillage* (Mens. Terre vivante, 1997).

Il reste que la diminution drastique du transport devrait annoncer un retour à des économies de proximité, à des sociétés de subsistance. La collaboration y sera sûrement plus importante que la compétition et la joie de vivre pourra, espérons-le, se substituer à la course au profit.

Pierre Lehmann

Retrouver le sens de la mesure

La dépendance aux énergies fossiles est le symptôme d'une grave maladie frappant notre société post-moderne: l'absence totale de vision à long terme. A l'image d'un animal qui épuiserait ses réserves de nourriture sans en constituer de nouvelles, l'industrie presse la terre comme un citron pour en extraire les dernières gouttes de pétrole, sans prendre le temps d'une réflexion sur l'avenir. La catastrophe du golfe du Mexique est le signal tragique de la démesure dans laquelle le modèle économique dominant s'est enfermé. Durant ces dernières décennies, l'industrie pétrolière a constamment cherché à repousser les limites du possible, prenant des risques toujours plus importants. La fuite en avant d'un modèle pourtant condamné à disparaître offre un spectacle affligeant.

La transition vers une société sans pétrole – les scientifiques parlent d'économie «décarbonisée» – n'est pas seulement souhaitable; elle est aussi inéluctable. La question n'est pas tant de savoir *si* cela va se produire, ni même *quand* cela va se produire. Les hydrocarbures sont épuisables et la découverte de nouveaux gisements ne fait que repousser l'échéance. La «finitude» de notre planète n'est plus à démon-

trer. C'est bien plutôt la question du *comment* qui doit nous interpeller aujourd'hui.

L'être humain a tendance à attendre d'être dos au mur pour réagir. L'anticipation des problèmes à venir est pourtant indispensable, sans quoi le tribut à payer sera lourd. En l'absence de politiques d'accompagnement ambitieuses, la fin de l'ère des hydrocarbures pourrait être une page sombre de l'histoire des sociétés humaines: aggravation des conflits géopolitiques liés à l'exploitation des dernières ressources pétrolières, flambée des prix laissant les plus démunis sur le côté, etc. Les plus fortunés et les plus résistants tireront leur épingle du jeu. Mais les dégâts pour les populations fragiles sont potentiellement énormes. La crise des ressources énergétiques peut encore aggraver les inégalités qui traversent la planète.

Si la dépendance au pétrole révèle l'absurdité de la démesure contemporaine, l'après-pétrole peut alors aussi aider l'être humain à retrouver le sens de la mesure qu'il semble avoir entièrement perdu. Ce sera une occasion d'imaginer des modes de production plus respectueux des cycles naturels. La généralisation des énergies renouvelables aura une double conséquence salutaire. Elle

invitera, d'une part, l'être humain à faire preuve de davantage d'humilité en lui rappelant que les limites à la production économique sont données par la nature elle-même. Elle permettra, d'autre part, de redonner à l'individu une autonomie dont il a été dépossédé avec l'avènement des grandes centrales de traitement des énergies non-renouvelables – raffineries, centrales à gaz ou au charbon, réacteurs nucléaires. Les nouvelles énergies renouvelables sont par nature destinées à fonctionner de manière décentralisée. Elles supposent un changement complet de paradigme par rapport au modèle actuel de la production d'énergie. Il est manifeste que le pétrole et sa commercialisation obéissent à une logique technocratique et autoritaire peu compatible avec l'avènement d'une société plus juste et plus respectueuse des écosystèmes.

L'épuisement des énergies fossiles semble être la seule limite à l'orgueil de la société contemporaine. Puisse l'ère de l'après-pétrole signifier la primauté des besoins humains sur les besoins de l'économie ainsi que le respect des règles du jeu fixées par la nature elle-même...

Raphaël Mahaim

Député au Grand Conseil vaudois
Les Verts

Une planète qui se dégingue...

En Russie, des incendies de forêt ont ravagé des centaines de milliers d'hectares. Au Pakistan, des inondations ont fait des milliers de morts et plus de 15 millions de sans-abri. En Chine, des glissements de terrain ont détruit des centaines de villages et des torrents de boue ont enseveli des milliers de personnes.

Même si les scientifiques émettent quelques réserves quant aux causes de ces cataclysmes, il semble bien que ceux-ci ont tous la même origine: le réchauffement climatique. Les pluies ne tombent pas là où elles devraient, la sécheresse sévit dans des contrées jusqu'ici épargnées par ce fléau, la mousson (en raison de sa rencontre avec le courant-jet) dérègle la nature et des pans gigantesques de glaciers se détachent du Groenland et de l'Arctique. Ces phénomènes annoncent de terribles bouleversements. En comparaison, l'effroyable tsunami du 26 décembre 2004 qui a fait plus de 200'000 morts n'était qu'un modeste hors-d'œuvre! Pendant ce temps, les gouvernements papotent, se renvoient la balle et perdent un temps précieux dans la lutte pour la sauvegarde de la planète.

Dans le cas de la Russie, du Pakistan et de la Chine, la télévision et les journaux nous apprennent que les secouristes ne sont pas assez nombreux, qu'ils sont débordés et que les moyens matériels à disposition des autorités sont largement insuffisants. Ce constat est accablant car ces trois pays dépensent de dizaines ou des centaines de milliards de francs pour fabriquer des bombes atomiques et n'ont pas assez d'argent pour aider leurs habitants victimes des intempéries et des catastrophes naturelles.

L'aide internationale est plus modeste que d'habitude car les gouvernements de ces pays ne suscitent aucune empathie. C'est regrettable car c'est la population qui compte ses morts, ses maisons détruites et qui fait les frais de l'incurie des dirigeants qui, eux, se terrent dans leur privilèges et leur confort. La planète se dégingue par la faute de ceux qui prétendent la diriger.

Rémy Cosandey

Faut-il craindre la fin du pétrole ou le début de la fin?

Dans les années 50, un dénommé King Hubbert, pétrographe chez Shell, s'est aperçu que la production d'un gisement pétrolier déclinait à partir du moment où la moitié de la réserve avait été exploitée. Connaissant l'état des réserves estimées pour les Etats-Unis, Hubbert a prédit que la production totale atteindrait son pic vers 1970. C'est ce qu'on a pu observer en 1971, date à partir de laquelle la production des E-U n'a cessé de décliner...

Plus récemment, des spécialistes regroupés au sein de l'association pour l'étude du pic pétrolier et gazier (Association for the Study of the Peak Oil - ASPO) ont appliqué le modèle de Hubbert à l'ensemble des ressources pétrolières et gazières de la planète. Même en tenant compte des gisements difficile d'accès (eaux profondes) ou coûteux à l'exploitation (sables asphaltiques, schistes bitumineux), ils prédisent que le *peak oil* (pic de production pétrolière) sera atteint aux environs de 2010.

La question n'est dès lors plus de savoir si les réserves couvrent 30 ou 40 ans de consommation au rythme actuel (moins si l'on mise sur une croissance soutenue de la demande). Il s'agit plutôt d'imaginer ce qui se passera lorsque, pour la première fois dans l'histoire de l'économie mondiale, l'offre ne pourra suivre la demande, même si le prix s'envole. Si tous les acteurs du marché anticipent une hausse du cours, l'offre va se contracter («mieux vaut vendre demain»), les spéculateurs vont s'en donner à cœur joie et les cours vont exploser!

Hormis les économistes du Club de Rome dans les années 70, la science économique se refuse à modéliser une telle situation. C'est d'autant plus surprenant que de nombreuses autres ressources naturelles sont en passe d'être épuisées. Bien sûr, il sera toujours possible de passer aux énergies renouvelables. Malheureusement, cela ne se fera pas sur deux mois, mais sur plusieurs décennies! Que va-t-il se passer entre-temps?

La récession économique est programmée, les caisses publiques vont se vider (d'autant plus vite si l'on accorde une défiscalisation de l'énergie) et les moyens de l'Etat pour soutenir la reconversion énergétique disparaîtront très vite. Parmi d'autres investissements stratégiques, on peut penser aux milliards nécessaires en Suisse pour développer les infrastructures ferroviaires afin de transporter des millions d'automobilistes convertis.

Les spécialistes expédient la question. Il y aurait les "pessimistes" (les bonimenteurs) et les "optimistes" (les gens sérieux qui savent que d'autres gens sérieux trouveront nécessairement des réponses comme cela a toujours été le cas). Une analyse que partage l'Office fédéral de l'énergie (voir "Versorgung mit fossilen Treib- und Brennstoffen", OFEN, novembre 2003).

Plus récemment (2005), la banque d'investissement IXIS du groupe Caisse d'Epargne, tablant sur les capacités de production et l'évolution de la demande calculées par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), a fait une estimation de ce que pourrait être le cours du pétrole 10 ans plus tard. Ainsi, sans prendre en compte les prévisions "alarmistes" des tenants du *peak oil*, elle conclut: "il ne nous semble pas déraisonnable de prévoir un prix de 380 dollars le baril pour le pétrole en 2015".

Tout le monde est d'accord pour considérer le pétrole comme une ressource épuisable, pour admettre que la croissance exponentielle (+2% par an depuis 20 ans) ne se poursuivra pas jusqu'à la dernière goutte et pour constater que notre dépendance au pétrole est telle que nous paierons (presque) n'importe quel prix pour satisfaire ce besoin.

Se fondant globalement sur les mêmes données, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime que la consommation de produits pétroliers devrait augmenter de 60% d'ici à 2050 (!) et réfute totalement les calculs de l'ASPO qu'elle consi-

dère comme tout simplement pessimistes. En particulier, elle fait valoir que les progrès technologiques et l'augmentation des investissements en matière de prospection, extraction, transport et transformation permettront de repousser la limite de plusieurs dizaines d'années. Entre ces modèles totalement incompatibles, les décideurs politiques choisissent donc selon des critères idéologiques.

Dans les années 1980, les gouvernements du G7 étaient confrontés à une situation très semblable en ce qui concerne le réchauffement climatique et les causes imputables à l'activité humaine. Des avis parfois divergents étaient alors exprimés dans la communauté scientifique. C'est ce qui a conduit le G7 à demander la création du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qui, depuis lors, rend des rapports de plus en plus précis sur cette question et grâce auxquels les gouvernements peuvent élaborer des politiques.

Je propose donc de constituer un groupe d'experts chargé, d'ici 2012, de modéliser l'évolution de la production totale de pétrole et de gaz à l'horizon 2050. Ce groupe devrait comprendre des économistes à même de proposer un modèle décrivant ce qui pourrait se passer sur les marchés financiers et dans l'économie réelle si l'offre ne parvenait plus à satisfaire la demande, même à 400 dollars le baril de brut. Nul doute que ses conclusions – plus que celles du GIEC – contribueraient à convaincre la «droite économique» de la nécessité absolue et urgente de réduire notre consommation d'énergie fossile et nos émissions de CO₂ selon le rythme d'épuisement «naturel» de la ressource, soit 2 à 3% chaque année. Du coup, on repousserait aussi de quelques siècles les conflits autour de la «dernière goutte de pétrole». Une sorte de «bénéfice collatéral».

François Marthaler
Conseiller d'Etat, Les Verts
Chef du département des infrastructures du Canton de Vaud

L'après-pétrole... et avant?

«Les problèmes, disait Einstein, ne peuvent pas être résolus avec les modèles de pensée qui ont conduit à les créer. Il faut changer complètement de direction et pour cela commencer par arrêter le train»¹.

L'épuisement du pétrole n'est qu'une échéance parmi d'autres. Comme les effets des crises à venir s'aggraveront en se combinant, il est nécessaire d'examiner l'ensemble des menaces qui pèsent sur l'humanité et sa planète. La dénonciation de ces périls n'est ni agréable à entendre, ni facile à admettre, mais faut-il pour autant les ignorer? Des «catastrophes imprévisibles»² menacent l'espèce humaine et des régions entières, devenant invivables, verront leur population s'enfuir ou disparaître. C'est pourquoi il ne s'agit plus seulement de s'informer, mais de se préparer à prévenir le pire. C'est une question de conscience, de résistance et de solidarité.

1) Un «après» prévu bien avant

Certains se réjouiront de l'après-pétrole: fini le vacarme des voitures, camions, avions, engins de chantier, tracteurs ainsi que leurs émissions de gaz polluants et dévastateurs; fini le bétonnage à tout va, finis les ravages du plastique et des marées noires, finies les guerres entre prédateurs d'or noir... Pourtant, cette pénurie aura de graves conséquences. Jadis, le charbon remplaçait le bois qu'on épuisait, puis le pétrole succédait au charbon, enfin le nucléaire répondait à la cupidité croissante des marchands de force, de chaleur et de polymères. Ainsi, la boulimie d'énergie, artificiellement créée, put être satisfaite et les profits assurés pendant un siècle en vidant les réserves fossiles, non renouvelables.

L'après-pétrole s'annonce comme la pire catastrophe de l'histoire humaine, non pas que nous manquerons d'énergie, loin de là, mais parce que les ressources les plus abondantes et renouvelables n'ont plus été exploitées depuis un siècle ou deux. Cette impasse énergétique était prévisible et annoncée depuis longtemps. Un exemple parmi d'autres, par Augustin Mouchot qui écrivait il y a 140 ans³:

«Si dans nos climats, l'industrie peut se passer de l'emploi direct de la chaleur solaire, il arrivera nécessairement un jour où, faute de combustible, elle sera forcée de revenir au travail des autres agents naturels. Que les dépôts de houille et de pétrole lui fournissent longtemps encore leur énorme puissance calorique, nous n'en doutons pas. Mais ces dépôts s'épuiseront sans aucun doute. [...] Pourquoi n'en serait-il pas de même un jour d'une provision de combustible où l'on puise si largement sans jamais combler les vides qui s'y forment. [...] Ainsi, dans un avenir lointain sans doute, mais qu'on essaie déjà de calculer, l'industrie ne trouvera plus en Europe les ressources qui sont en partie la cause de son essor prodigieux. Que fera-t-elle alors?»

2) Chauffage: sortir du mazout

Parmi les conséquences de l'après-pétrole, la principale sera l'élévation de la température terrestre suite à l'accumulation des gaz de sa combustion. Une autre conséquence sera l'inévitable abaissement du confort thermique dans les

habitats des régions froides de la planète. Si, faute de combustible abordable ou disponible, une fraction de leurs habitants migrera vers des climats plus cléments, la grande majorité, vivant dans les logements actuels, mal ensoleillés et mal isolés, ne le pourra pas. Comme 52% de la consommation d'énergie des ménages suisses est couverte par le pétrole, son renchérissement deviendra tragique, pour les plus démunis.

En effet, en Suisse, par exemple, près de 90% des habitations sont chauffées par des radiateurs⁴. Ce taux est de 94% pour les logements en location. Cela signifie que le recours à des moyens de chauffage alternatifs, tels que des poêles à bois qui impliquent un approvisionnement considérable et l'évacuation des gaz de combustion, deviendra un casse-tête.

Actuellement la plupart des chaudières à mazout ou à gaz naturel ne peuvent brûler de combustibles alternatifs tels que copeaux, bûches ou granulés de bois. Leur reconversion sera donc coûteuse, laborieuse, voire impossible, vu l'ampleur et l'urgence de la tâche.

Cette perspective est d'autant plus inquiétante qu'aujourd'hui 70% des bâtiments d'habitation sont chauffés avec des combustibles fossiles (mazout, gaz naturel ou charbon). Vu le sous-développement énergétique par la priorité donnée au «tout fossile» pour les populations victimes du productivisme, l'apport de l'énergie solaire, réduit à 0.1% à la veille de la syncope pétrolière, restera longtemps dérisoire⁵.

Les bâtiments existants doivent être tempérés, mais les dispositifs de chauffage alternatif et d'appoint, courants dans les constructions traditionnelles, ont tous été supprimés: canaux de fumée, abris pour le stockage du bois, cheminées d'évacuation, et surtout ces puissants «capteurs solaires domestiques» qu'étaient les porches, oriels, baies, vérandas et verrières...

3) Fin du pétrole et risques naturels

Si l'épuisement irrémédiable du pétrole nous inquiète, c'est une prolifération de risques imprévisibles que nos descendants devront affronter, d'ici quelques décennies. Il existe, certes, partout dans le monde des alternatives énergétiques abondantes grâce au soleil, mais la planète n'a ni terres, ni eau, ni atmosphère de remplacement.

Autant les champions de l'économie productiviste ont négligé les effets d'une pénurie énergétique mondiale – 67% de l'énergie consommée provient du fossile – autant, ils ont dédaigné tous les autres risques découlant d'une pénurie fossile: la prévention ne paie pas!

Lorsque l'on aborde la question de l'après-pétrole, il faut évoquer aussi l'après séismes, l'après montée du niveau des mers, l'après canicule, l'après déluge, l'après mousson... car la prévention, l'assistance aux victimes et la reconstruction ne peuvent être assurés actuellement qu'avec du pétrole.

En Suisse, le risque sismique est «le plus important des risques naturels»⁶.

suite en page 7

Selon les experts, «*en Suisse comme ailleurs, le risque sismique a longtemps été sous-estimé, et dans une large mesure ignoré*». Si les séismes sont inoffensifs en eux-mêmes, ce sont principalement les bâtiments, en béton armé, de moyenne hauteur notamment, qui tuent en s'effondrant. Or le risque sismique s'est d'autant plus aggravé que le nombre de ces constructions a quintuplé depuis un siècle et que les nouveaux ouvrages ont été de plus en plus élevés, lourds et fragiles.

Ainsi «*il faut s'attendre à l'avenir à de forts tremblements de terre en Suisse*», préviennent les sismologues de l'EPFZ. Cependant, là encore, le renforcement préventif des structures reste négligeable et l'on n'ose penser à ce qui resterait de Bâle –détruit en 1356 par un séisme de magnitude 6.9 sur l'échelle de Richter –, de Viège (en 1855; 6.4) ou de Sierre (en 1946; 6.1) si nos villes actuelles subissaient de tels séismes.

4) Le mirage solaire

En plus d'une proche pénurie de pétrole, un autre danger menace: l'absence d'informations objectives sur ses conséquences! Après le battage trompeur sur de soi-disant alternatives par l'hydrogène, les pompes à chaleur ou les piles à combustible, d'autres bobards lénifiants continuent à être répandus impunément.

Prenons, par exemple, le cas des énergies alternatives, le solaire en particulier. La propagande trompeuse consiste à faire croire que ce secteur serait en voie de développement rapide et constituerait une alternative au fossile. Rien n'est plus faux. D'une part, les réalisations sont dérisoires, inappropriées et leurs apports resteront insignifiants face à la promotion délirante du gaspillage d'énergie dans les pays nantis.

Outre le tapage médiatique sur les éoliennes, le photovoltaïque, ou la géothermie, l'illusion d'un «*solaire providentiel*» est entretenue par M. Bertrand Piccard et son «*Solar Impulse*»⁷. Sans entrer sur l'insignifiance de ses recherches, rapelons une évidence que son «*savanturier*», comme il se désigne, a trop tendance à taire: le choix d'un avion volant au solaire est erroné et jamais aucun appareil, socialement utile, sustenté et propulsé par de l'énergie solaire directe ne volera.

En effet lorsqu'un véhicule aérien ne dispose que de très peu d'énergie, car l'énergie solaire est longue à capter et lourde à stocker, il faut l'épargner. Or dans un avion, les deux tiers de son carburant ne servent qu'à le maintenir en l'air et un tiers à le déplacer⁸. Ainsi, malgré ses inconvénients, un engin «*plus léger que l'air*» tel que ceux développés actuellement⁹, est la seule solution qui permettrait de transporter davantage de charges que ses batteries et son pilote! Notons encore que le slogan de ce génial Icare «*voler sans carburant ni pollution*», frise la mauvaise plaisanterie.

Ces mensonges par omission n'ont qu'un but: éviter que de réelles économies d'énergies pénalisent les industries pétrolières, automobiles, nucléaires et affectent les fabuleux profits qu'ils procureront encore pendant quelques décennies.

5) L'illusion nucléaire

Si certains promoteurs des alternatives solaires se limitent à gesticuler, d'autres, tels les tenants du nucléaire mentent effrontément. Combien faudra-t-il de catastrophes

pour les faire taire? Pourtant, un nouveau désastre vient de nous être annoncé.

A Asse, en Basse Saxe, avait été installé un dépôt de déchets «*faiblement et moyennement actifs*», ce qui veut dire qu'il devait les entreposer, en toute sécurité, pendant au moins 300 ans, soit jusqu'à l'an 2300. Et bien, il aura suffi de quelques décades pour que leur confinement ne cède provoquant ainsi des fuites croissantes d'effluents radioactifs.

La CEDRA/NAGRA suisse –Société coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs – écrivait en 1979 à propos d'Asse: «*Les inclusions de saumure découvertes lors de forages à une profondeur de 870 m ne menacent aucunement les 125'000 fûts déjà entreposés dans la mine d'Asse*»¹⁰.

Il y a quelques mois nous lisions dans la presse: «*Les autorités de surveillance recommandent l'évacuation rapide des 126'000 barils de déchets emmagasinés depuis 1967 dans une mine de sel de Basse-Saxe rongée par les infiltrations*»¹¹. On apprend incidemment qu'il s'y trouve 11 kilos de plutonium, que 12 m³ d'eau s'infiltrent quotidiennement, que des galeries s'effondrent et que des barils sont endommagés...

«*L'opinion publique n'a rien su pendant trente ans*» concluent les articles, mais que sait-on vraiment aujourd'hui? Ce qui est ressassé par contre c'est que l'assainissement de l'entrepôt – s'il était encore possible – durerait une dizaine d'années et coûterait 2.5 milliards d'euros, ce qu'apprécieront sûrement les contribuables allemands!

Qu'en sera-t-il des montagnes de déchets «*hautement radioactifs*», devant être mis hors de la portée des humains pendant... des milliers, voire des millions d'années?

6) Efficacité et modestie

Alors que les pouvoirs publics font la sourde oreille aux borborygmes des puits de pétrole asséchés, que les gourous des énergies alternatives fanfaronnent avec leurs gadgets et que les industriels nous dupent avec leur «*capitalisme vert*», leur «*croissance durable*» dont on ne voit guère les effets, d'autres agissent! Ils se préparent à l'après-pétrole, donc à l'après productivisme tout court, dont ils ont compris les ravages et l'impasse.

Ce sont des millions de personnes, hommes et femmes, jeunes et vieux, paysans et chercheurs qui, sans bruit, un peu partout dans le monde, préparent l'après-pétrole et l'heureuse déconfiture de l'«*anthropocène*», cette courte période de l'histoire humaine où quelques illuminés ont détruit la nature en voulant stupidement l'imiter...

En deux mots, voici les pistes explorées¹²:

- Abandon des moyens de transport, de chauffage et d'éclairage par énergie fossile, nucléaire compris;
- Développement des énergies alternatives dans tous les domaines de la vie courante;
- Réduction ou rejet de l'alimentation par des aliments carnés et exotiques;

suite en page 8

- Développement des cultures maraîchères sans engrais ni pesticides;
- Abandon des matériaux fossiles (plastiques, bétons, etc.) au profit des matériaux abondants, renouvelables et indigènes;
- Recyclage et récupération des appareils, produits et aliments abandonnés par le marché...

...et retrouver ainsi le temps de vivre, de créer et d'aimer!

François Iselin

¹ Cité par Harald Welzer, *Les guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI^e siècle*, Gallimard, 2009, p. 280.

² Ibid.

³ Augustin Mouchot, *La chaleur solaire et ses applications*

industrielles, Gauthier-Villars, Paris 1869.

⁴ Carlo Sommaruga, *Energies: Mazout ou solaire. Le chauffage va devoir évoluer*. Droit au logement. 15.11.2005.

⁵ Statistiques 2010 de l'OFS.

⁶ Hugo Bachmann, *Conception parasismique des bâtiments*, OFEG, Berne, 2002.

⁷ Voir aussi: Pierre Veya, *Solar Impulse; l'impasse solaire?*, Le Temps, 26.6.2009.

⁸ *Science et vie*, numéro 934, juillet 1995, p. 107.

⁹ Pour les références, chercher par exemple *Dirigeables solaires* dans Google.

¹⁰ *Revue NAGRA informe*, numéro 3, 1979, p.11.

¹¹ *La Croix*, 7.2.2010.

¹² Coline Serrault documente ces alternatives dans son excellent film *Solutions locales contre un désordre global*.

Retour à l'enfance!

Ce matin-là je constate qu'il est urgent de réapprovisionner les buffets de la cuisine. Tout est vide. Je me souviens qu'il reste un peu d'essence dans la voiture, assez, je pense, pour atteindre la prochaine station qui se trouve à 4 km. Je mets en route le moteur, il tourne, ouf! En moins de 3 minutes me voici devant la pompe qui, je l'espère, va remplir mon réservoir, peut-être pour la dernière fois. Déception! grande déception! Un écriteau indique qu'il n'y a plus aucune réserve, que toutes les cuves sont vides. Quatre autos sont déjà en attente derrière moi. Je réalise qu'il faut filer et tenter d'aller jusqu'à la petite ville qui se trouve à 5 kilomètres à peine. Si j'y parviens, je suis sauvée. Là-bas il y a plusieurs garages, il y en aura bien un qui aura encore un peu de carburant pour que je puisse revenir chez moi avec quelques provisions. C'est d'ailleurs dans ce lieu que sont les deux grandes surfaces où je trouverai les denrées qui me permettront de nourrir la famille pour les prochaines semaines.

En chemin ma voiture commence à tousser. Heureusement la route descend presque tout du long. Il y a juste une petite montée au moment de quitter la semi-autoroute. Je vais me lancer afin de pouvoir atteindre le sommet. Ouf! bon! me voici en haut de la montée, juste à ma gauche il y a un garage. Mais... alors non! il est fermé. Si au moins je ne m'étais pas arrêtée, je ne suis pas certaine de pouvoir repartir. J'essaie de mettre le contact, ça crachote, toussote, soupire et meurt! Je m'apprête à sortir et à m'arracher

quelques cheveux en réfléchissant à la manière de me tirer d'affaire. Le ciel m'envoie un ange gardien sous la forme d'un ouvrier en salopettes qui me propose de pousser ma voiture pour tenter de la faire démarrer.

«Il faut entraver le périple de nos poireaux et les pégrinations de nos pommes de terre et le meilleur moyen de s'y prendre est de manger aussi localement que possible, en mettant à profit les petits réseaux 'du producteur au consommateur' qui se développent dans de nombreux pays».

Susan George

Leurs crises, nos solutions

- Je vous pousse un bout, après ça descend, juste au bas de la pente il y a le garage du Verger. Là, vous êtes sauvée.

Je me confonds en remerciements et hop me voilà partie. Après de nombreux soubresauts le moteur ronronne et je glisse jusqu'au miraculeux garage qui va me sauver la mise. Zut, zut et re-zut! Une dizaine de voitures sont arrêtées, leurs chauffeurs en grande discussion lèvent les bras en signe de désespoir, plus une goutte d'essence! Je tâte le terrain discrètement.

- N'y aurait-il pas une station à la périphérie de la ville où je pourrais aller chercher un jerricane de cet élixir que je suis prête à payer à prix d'or?

Un grand éclat de rire me répond pour me convaincre qu'il n'y en a plus une goutte loin à la ronde. J'utilise alors mes deux jambes pour me rendre à la grande surface la plus proche. Je trouve porte fermée. Une pancarte indique que faute de livraisons tous les rayons sont vides.

Me voici en larmes. Non seulement je ne me vois pas marcher les 9 km qui me séparent de chez moi, mais encore j'ai les mains vides, plus rien à manger. Et voici qu'un autre ange gardien apparaît. Peut-être ému par mes larmes, un paysan sur son char tiré par deux chevaux s'arrête devant moi.

- Montez ma petite dame. Où vous allez?

Je grimpe et je vois, alignés, une rangée de paniers pleins de pommes luisantes et parfumées.

- Servez-vous qu'il me dit.

Ce que je m'empresse de faire.

- Et là, dans cette caisse, j'ai des pots plein de séré, si ça vous dit...

Bien sûr que ça me dit. Heureuse, je constate que, comme dans mon enfance quand j'allais avec ma tante de village en village vendre les cerises du verger, cet homme s'en va vendre ses pommes et ses fromages et en plus il apporte la joie et la santé.

Après-pétrole vous avez dit? Il y aura de drôles de surprises.

Mousse Boulanger

Brut de brut

Voilà bien longtemps que l'on nous prédit que la fin du pétrole est imminente. Nous devons, paraît-il, nous préparer au changement. Dans les médias on nous parle de long en large de toutes les énergies propres, dites de substitution. Alors, en attendant que tous ces beaux projets deviennent des concrétisations tangibles, je me suis dit qu'il fallait impérativement que, de mon côté, je me prépare également au grand chambardement. A force de le pomper ce brut, toutes les réserves d'or noir finiront bien par se tarir, à moins que les puits soient de véritables tonneaux des Danaïdes. Dans le doute, moi qui aime faire les choses dans le calme, à mon rythme, je vais prendre les devants afin d'être prête pour l'après-pétrole.

«Des Indiens kogis de Colombie, en visite en Europe, étaient choqués de devoir passer dans un tunnel. Pourquoi avait-on ainsi creusé le ventre de la Terre Mère? Pour aller plus vite, leur a-t-on répondu. Après un long moment de réflexion, ils ont encore demandé: aller plus vite où?»

Philippe Roch
Ex-secrétaire d'Etat
à l'environnement

Me voilà avec un emploi du temps d'enfer, mon agenda est rempli de dates de cours en tous genres jusqu'à la fin de 2012. Et encore, je ne suis pas certaine d'avoir pensé à tout dans l'immédiat. J'ai également fait la liste des livres à acheter afin de m'initier à toutes sortes de travaux manuels. Tout d'abord, j'ai fait l'acquisition d'une encyclopédie du jardinage biologique, on ne sait jamais, s'il devait y avoir une pénurie d'essence, l'acheminement des marchandises en pâtirait. Grâce à mon jardin potager, je ne risquerai pas de manquer de fruits et légumes frais. J'ai également acheté un livre paru en 1920 intitulé «Je sais faire des conserves»; ainsi je saurai faire mon beurre, mes confitures, mon pain et bien d'autres choses encore. J'ai trouvé un autre bouquin sur l'art

et la manière de fabriquer des bougies faites à la cire d'abeilles. J'ai découvert également un livre sur les plantes médicinales pour soigner les petits bobos de manière tout à fait naturelle, sans effets secondaires.

«Ce que certains citoyens de notre époque n'ont pas compris avec les éoliennes, c'est que si nos descendants trouvent ça moche et qu'ils disposent d'une meilleure solution, ils pourront les démonter et les recycler. Il n'en restera aucune trace. Alors qu'avec l'énergie nucléaire nos descendants devront assumer les déchets et les conséquences de cette industrie, que ça leur plaise ou non».

Isabelle Chevalley
Message aux
générations futures

En prévision de l'après-pétrole, je chine, je fais les brocantes, les marchés aussi afin de dénicher de vieux outils, telle une chignole pour remplacer ma perceuse électrique, une grande cisaille en guise de taille haie, des ustensiles de cuisine pour cuire les aliments au feu de bois dans ma cheminée. Serais-je devenue complètement parano? Aurais-je peur de manquer de quoi que ce soit? Il est vrai que le doute m'assaille. Si nos dirigeants ne prennent pas les bonnes décisions à temps, c'est-à-dire demain, nous risquerions de sombrer dans le chaos, alors j'essaie de me préparer à l'après-pétrole en attendant le solaire ou je ne sais quelle énergie de substitution qui viendra prendre le relais. Les êtres humains qui nous dirigent ne sont pas suicidaires, ils sont juste intéressés par les revenus mirobolants provenant du pétrole et de tous ses dérivés. Alors ils prennent leur temps, traînent les pieds, vont de sommets en sommets de Rio à Kyoto pour se faire photographier.

S'il n'y a plus de pétrole, il n'y aura plus d'essence, alors adieu ma petite voiture, je vais me mettre au vélo.

Pas sur la route, car il y a encore beaucoup trop de circulation, c'est dangereux. En fait, je me suis acheté récemment un petit vélo d'appartement que j'ai installé dans mon salon, devant ma cheminée, et quand je pédale, il m'arrive parfois de m'envoler par le conduit... Je suis si distraite que je me demande si je ne vais pas devenir un danger public si d'aventure je me déplaçais en ville sur une bicyclette! Mais en attendant, je ne risque rien dans mon salon et je peux continuer à rêver tranquillement. Mon apprentissage s'avère fastidieux, car en une semaine, je n'ai effectué que deux petits kilomètres. Mais, entre temps, j'ai toujours ma voiture puisqu'il y a encore de l'essence dans les stations service.

Je me suis inscrite à des cours de couture et raccommodage, le lundi soir. Le mardi, je m'initie à la fabrication de pigments naturels qui s'utilisent dans la peinture ou la teinture des vêtements. Le mercredi, je participe à un atelier de menuiserie et comment redonner une seconde vie à mes meubles. Le jeudi est consacré aux cours de tricot, tapisserie et broderie. Le vendredi, c'est le jour de bricolage, dans ce cours très particulier j'apprends à utiliser l'huile de coude pour remplacer les robots ménagers. Le samedi c'est un stage en plein air pour apprendre à reconnaître sur le terrain les champignons et les herbes sauvages comestibles. Le dimanche, je m'initie à la guitare et au piano afin de ne pas manquer de musique si d'aventure il n'y avait plus de courant. Pour ce qui est de l'écriture, j'ai redescendu du grenier ma vieille machine à écrire, fait une réserve de papier et de crayons afin de pouvoir continuer à écrire sans ordinateur. Et si un jour le papier venait à manquer, moi qui suis une écrivaine, je deviendrais conteuse. J'irai de village en village, sur mon petit vélo, pour raconter de belles histoires aux braves gens, comme du temps de la veillée autrefois.

Et si d'aventure la transition vers une énergie verte se faisait sans trop de casse, tout en douceur, je n'aurais pas perdu mon temps, je me serais enrichie et acquis un savoir-faire artisanal tout à fait dans l'air du temps.

Emilie Salamin-Amar

La fin du pétrole, échéance indéfinie?

Qu'elle soit inéluctable dans le contexte géopolitique actuel et de la demande soutenue d'une économie mondiale stimulée par les puissants courants émergeant en Extrême-Orient, cette échéance semble une évidence. Cette ressource naturelle dont les gisements semblaient inépuisables au siècle dernier, lorsqu'on a passé de la lampe-falot au début du moteur à explosion et aux commodités calorifiques à bas prix qu'elle offrait, a progressivement conquis les marchés de l'énergie, puis de la chimie industrielle. Elle a permis de fabuleux développements dans les transports – terrestres, maritimes et aériens – et par là même dans la communication, dans la construction et dans une foule de nouveaux produits de consommation.

De ce fait, elle occupe une place prépondérante dans notre mode de vie actuel, nos besoins de déplacements, nos habitudes de confort, voire même notre appétit de découvertes. Sans parler du bouleversement dans l'art de la guerre et de la manne financière qu'elle procure aux Etats grâce aux lourdes taxes qui frappent l'ensemble des consommateurs résignés.

C'est dire l'inquiétude générale que provoque déjà l'hypothèse d'une raréfaction des produits pétroliers avec ses corollaires désastreux, la menace de pé-

nurie et en dernier ressort les sources d'approvisionnement tarées.

«Lorsque nous dirons à nos petits-enfants que nous brûlions du pétrole pour nous chauffer et nous déplacer il nous prendront pour des fous!»

Isabelle Chevalley
*Message aux
générations futures*

Plusieurs facteurs peuvent atténuer ces craintes et alléger le pessimisme ambiant. Il est patent que le monde politique et économique a pris conscience de ce risque d'épuisement assez proche des ressources de notre planète et qu'il en tient compte dans la gestion de la crise annoncée. En outre, les réserves sont encore suffisantes pour permettre d'infléchir la courbe de consommation dans une longue période d'adaptation technologique, avec l'appoint de nouvelles sources énergétiques que l'on s'efforce de développer ou de promouvoir.

L'un après l'autre, les Etats prennent conscience de la nécessité absolue de protéger le climat par des mesures d'économie touchant les produits déri-

vés du pétrole et leur gaspillage. La recherche pétrochimique travaille dans la même direction et l'industrie des transports s'ingénie à découvrir et à mettre en œuvre des solutions alternatives. En d'autres termes, la situation est évolutive encore pour plusieurs décennies durant lesquelles les solutions déjà adoptées – tel le recours aux énergies alternatives, encore marginal – seront sans nul doute amplifiées et perfectionnées dans leurs effets et complétées par de nouveaux procédés innovants. En cas d'absolue nécessité, l'ingéniosité humaine a toujours su résoudre les problèmes posés par une pénurie subite ou progressive, à plus ou moins court terme.

Bien sûr, cela ne signifie pas que nous sommes à l'abri de profonds changements, aussi bien dans le rapport des forces économiques mondiales ou dans notre mode de vie. Même la distribution des richesses ou l'influence des cartels et des pays producteurs seront sensiblement modifiées avec d'imprévisibles retombées sociopolitiques. On peut espérer que le nouvel équilibre qui en sera la résultante contribuera à atténuer, sinon éliminer les tensions, au bénéfice d'une meilleure harmonie sur cette planète Terre si généreuse.

Emile Koog, journaliste

Humour décalé!

C'est inéluctable, me dit-il en me fixant de son regard bleu d'acier, l'après-pétrole est pour demain! Il affina son assertion sur le ton propre aux faux sages, aux faux prophètes, aux faux culs, brandissant l'index de sa dextre comme le prêtre son ostensorioir: je ne dis pas que tout cela se déroulera d'un jour à l'autre et que nous nous réveillerons un beau matin avec cet imparable constat, mais progressivement, nous nous acheminons vers la fin d'un monde.

Moi, aussitôt qu'on prophétise autour de moi, je me méfie. Comme par instinct. Ma génération qui s'est délectée de Tintin, ne peut oublier l'image de Philupulus le prophète s'exclamant dans l'Étoile Mystérieuse: *«La fin du monde est proche! Tout le monde va périr!»*

Quoique ne ressemblant physiquement pas pour un poil au personnage de Hergé, il partageait avec lui l'assurance arrogante des ignorants. Par certains aspects il me rappelait aussi Tartarin de Tarascon face à monsieur Bombonnel dans la diligence de Beaucaire. Ce genre d'individu me donne physiquement et psychologiquement la nausée sartrienne.

Par principe, je ne bronche pas d'un seul mouvement de sourcil devant un profil de cette catégorie d'individus qui pullulent dans les méandres fondamentalistes. Il suffit de me dire que Jésus m'aime pour que ma chair devienne comme celle qui caractérise les poules déplumées. Il en allait rigoureusement de même en l'occurrence et je m'éloignai de l'individu comme ces rats quittant le navire aus-

sitôt que la tempête semble menacer. Foin d'argumentation me dis-je, et je m'éloignai subrepticement du bonhomme et de ses propos fallacieux.

Le lendemain, je repris la route qui me parut bien déserte pour une heure de pointe et je m'arrêtai devant une station d'essence pour faire le plein. Le pompiste me considéra comme un entomologiste confronté à une espèce d'insecte qui aurait échappé jusqu'ici aux investigations de la zoologie. Ainsi donc, me dit-il d'une voix chevrotante, de deux choses l'une: ou vous plaisantez ou vous nagez dans les eaux boueuses de l'ignorance! Depuis ce matin, ici comme ailleurs, les cuves sont vides, désespérément.

Jacques Herman
Président de l'Association vaudoise
des écrivains

Du sang à l'aube

Mousse Boulanger, L'Age d'Homme, 2010

Après avoir excellé dans la poésie et le récit, Mousse Boulanger s'est lancée tardivement dans le roman. Coup d'esai réussi: ses lecteurs et ses admirateurs – dont nous sommes, avouons-le – sont comblés.

Du sang à l'aube nous fait un peu penser au roman *Le Juge et son bourreau* de Dürrenmatt: temps exécrable, atmosphère angoissante, policier meurtrier. Mais là s'arrête la comparaison: la campagne genevoise n'est pas le Plateau de Diesse et les personnages de l'écrivaine sont de ceux qu'on pourrait croiser tous les jours dans la rue. Et comment ne pas s'attacher à Marie-Mara, détective amatrice retraitée, pleine de dynamisme et de bon sens?

Suicide ou crime? Mousse Boulanger sait entretenir le suspense. Avec une écriture alerte et précise, tantôt oppresante («*On se serait cru dans un film d'horreur, juste avant que le fantôme n'apparaisse*»), tantôt lyrique («*La nature éclatait de beauté sous les derniers rayons du jour*»), elle a su mêler adroitement une histoire vraie et la fiction, réussissant finalement une œuvre bien charpentée.

Du sang à l'aube se lit d'une seule traite, non seulement parce qu'il s'agit d'un roman court (une centaine de pages), mais surtout parce qu'on est impatient de connaître le dénouement. Et celui imaginé par Mousse Boulanger réserve bien des surprises!

Rémy Cosandey

Vers la sobriété heureuse

Pierre Rahbi, Actes Sud, avril 2010

Pierre Rahbi est un Français d'Algérie, fils d'un artisan forgeron dont le métier séculaire a été éliminé par la modernité. Devenu ouvrier spécialisé, il réalise que la machine économique transforme les citoyens en consommateurs manipulés par «l'aiguillon crétinissant de la publicité». Il retourne à la terre pour constater que l'obsession productiviste s'est étendue au monde paysan avec comme conséquence l'empoisonnement des sols par l'agrochimie et les pesticides.

Il conclut que c'est la modernité tout entière qui est une imposture et qu'il est nécessaire de la remettre en question. Cette conviction le pousse à faire une campagne de candidat à l'élection présidentielle française de 2002 avec comme programme de mettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations. A la suite de cette campagne se crée en 2003 le mouvement «Appel à une insurrection des consciences» qui continue aujourd'hui.

Pierre Rahbi enseigne l'agroécologie et a créé des centres de formation dans différentes régions du monde pour redonner l'autonomie alimentaire aux populations. Le but est de sortir de «l'humanitaire du pompier-pyromane» pour passer à un humanisme fondé sur le souci de l'humain et de la nature. Son livre se termine par «une Charte Internationale pour la Terre et l'Humanisme».

L'ouvrage de Pierre Rahbi est la critique la plus radicale, mais néanmoins pertinente, du monde économique-industriel que j'ai lue.

Pierre Lehmann

Mes étoiles noires

Lilian Thuram,
Editions Philippe Rey



L'auteur, né en Guadeloupe en 1972, footballeur prestigieux, a détenu jusqu'en 2008 le record de sélections en équipe de France. La même année, il crée la Fondation Lilian Thuram contre le racisme. Qu'écrit-il?

«*Ces portraits sont le fruit de mes lectures et de mes entretiens avec des spécialistes et des historiens... ces étoiles m'ont permis d'éviter la victimisation, d'être capable de croire en l'Homme, et surtout d'avoir confiance en moi.*»

380 pages, 44 portraits pour 45 chapitres, celui de Lucy, notre «grand-mère» africaine évidemment absente!

Ouvrir le livre de Thuram, c'est découvrir l'histoire autrement, de Lucy à Obama en passant par les Pharaons noirs et des poètes comme Pouchkine ou Césaire.

Qui choisir? Vous serez heureux de connaître la militante Rosa Parks qui, en 1955 à Montgomery, refusa de céder sa place à un Blanc. Quant au drame que vécut Lumumba, lisez le discours qu'il prononça le 30 juin 1960 au cours de la cérémonie qui consacrait l'indépendance du Congo et qui lui valut la rage des «Puissants». Ils réussirent à obtenir sa destitution, puis à le faire assassiner dans les pires conditions. Ce lutteur de 36 ans qu'on ne pourrait acheter voulait donner le Congo à son peuple et rendre l'Afrique à ses enfants. – Mobutu fut un remplaçant de choix...!

J'aurais aussi pu vous parler de l'épopée de Toussaint-Louverture aux Antilles, mais c'est à vous de découvrir ces étoiles noires qui ont brillé pendant des siècles sur tant de pays. Un livre aussi enrichissant que passionnant.

Susanne Gerber

Baroud de survie – Les abricots au fluor

François Piot, Editions d'en Bas, à l'occasion de la fête de l'Abricot qui a eu lieu à Saxon du 6 au 8 août 2010

Ce livre retrace une longue lutte d'un militant courageux et tenace contre l'extension de l'usine d'Aluminium Martigny SA en Valais. L'Association de défense contre les émanations nocives des usines a mené une bataille écologique très dure: «la guerre du fluor». Il a fallu plus de vingt ans de révoltes, de luttes et de manifestations pour défendre les cultures fruitières et agricoles. La voie judiciaire va durer aussi de longues années pour aboutir à un compromis. Ce récit qui se lit comme un roman démontre les mises en danger des entreprises industrielles et l'incurie des pouvoirs politiques. Voilà ce qu'en dit l'auteur dans son avertissement au début du livre:

«*Joseph, Sylvestre, Sébastien et d'autres sont les vaillants combattants de ce «baroud de survie». Si vous ressemblez à l'un d'eux, bravo! Mais si, à la lecture de ce récit, vous n'approuviez pas leurs combats, j'espère au moins que vous comprenez que nous ne pouvons pas continuer ainsi. Ensemble, nous devons protéger notre univers de tout ce qui le menace.*»

Pierrette Iselin



Ascension pour la paix

Plutôt que de déplacer des montagnes, ils les escaladent et font de leur expédition un message de paix. Ils sont quatre Palestiniens et quatre juifs, tous universitaires, de nationalité israélienne, âgés de 23 à 31 ans. Partis à l'assaut du Mont-Blanc, encadrés par le spécialiste Jean Troillet, ils se sont entraînés à la Fouly, au Valais. Neige et vent glacial au programme, à 3300 mètres d'altitude. Mais quelles que soient les difficultés à venir, «*On a déjà réalisé le plus important*» disent-ils, «*On est devenu des amis*». Aux dernières nouvelles, l'ascension du Mont-Blanc a été couronnée de succès. Nos huit jeunes gens ont atteint le sommet et ont goûté la joie de l'effort partagé. Rappelons que l'expédition était organisée par l'Association *Coexistences* basée à Lausanne, avec le soutien de Chamonix, Courmayeur et Haïfa.

D'après *24 Heures*, juillet et août 2010

La migration ça sent bon!

A La Chaux-de-Fonds, vingt-quatre femmes de l'Association RECIF (Rencontre, Echange, Centre Interculturel Femmes) racontent leur vécu et livrent leurs meilleures recettes de cuisine dans un livre-témoignage intitulé *Femmes de cœur et d'épices – Recettes et histoires de 24 femmes migrantes en Suisse*. Editions G d'Encre, Le Locle, www.editions-gdencre.ch. C'est lors d'une rencontre multiculturelle que l'idée de mettre en commun des re-

cettes de cuisine a débouché sur un livre de témoignages et de recettes. Les 24 femmes racontent leur arrivée, leur vécu, leurs souffrances et leur quête du bonheur dans ce nouvel environnement. RECIF est une association qui dispose de deux points de rencontre, un à Serrières depuis 1994, l'autre à La Chaux-de-Fonds depuis 7 ans. Elle offre à toute migrante un cadre de formation et d'échange qui favorisera son intégration. Différents cours et ateliers permettent aux 400 femmes qui les fréquentent de mieux se comprendre malgré les 80 nationalités représentées et «d'apprendre» le pays d'accueil.

D'après *Le Courrier*, 25-26 septembre 2010

Le potager de Marianne

Depuis avril 2008, à quelques stations d'autobus de Paris, le marché de Rungis abrite un potager particulier: fruits et légumes déclassés sont triés et emballés par des personnes en insertion et vont nourrir les citoyens démunis de la région. Soixante épiceries solidaires et de nombreux réseaux d'aide alimentaire reçoivent 5 tonnes de fruits et légumes par jour. Les personnes démunies mangent ainsi plus varié et plus sain que d'habitude. C'est aussi un chantier-atelier de réinsertion aidant le personnel à trouver stage et emploi stable après un passage au potager de quelques mois à un an ou plus. Une même expérience se déroule à Perpignan.

D'après *L'Age de Faire*

Beethoven bienvenu dans les favelas

Dans les quartiers pauvres de Bahia et de Sao Paulo au Brésil, des jeunes interprètent le répertoire classique sous la direction de chefs prestigieux avant de se produire sur de grandes scènes étrangères. Expérience à suivre... qui a commencé au Venezuela grâce à «El sistema» programme d'intégration sociale par la musique mis en place dès 1975 par le chef d'orchestre et économiste José Abreu. Celui-ci pensait que l'enseignement de la musique classique pourrait stimuler l'apprentissage général et développer le sens de la collectivité. 25'000 jeunes en profitent aujourd'hui et lui donnent raison. Ricardo Castro, célèbre pianiste brésilien, s'en est inspiré pour créer, dans son pays, une structure semblable. L'orchestre de Neojiba compte 85 jeunes musiciens issus pour la plupart de milieux défavorisés. A Héliopolis, l'Institut Baccarelli a un orchestre symphonique de 75 membres, un orchestre de jeunes de 60 membres et 40 élèves étudient les instruments à cordes. Ces projets, subventionnés par des fonds publics, restent indépendants des partis politiques. «On ne peut priver personne du plaisir d'écouter Beethoven» affirme José Abreu.

D'après Sergio Martins,

Le Courrier International, 26 août 2010

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

Les apports de l'islam

Pour beaucoup de Suisses, l'islam a une connotation négative. On l'assimile aux talibans, à l'intégrisme, à la charia, à la burka et à la dictature du colonel Kadhafi. Dès lors, l'UDC et ses thuriféraires ont beau jeu de pratiquer une islamophobie primaire et de faire croire aux électeurs du pays que les minarets représentent une menace pour la paix confessionnelle.

En réalité, l'islam est une religion monothéiste fondée par Muhammad au début du VII^e siècle. Elle s'appuie sur le Coran, ouvrage qui est la source de toutes les connaissances

humaines et divines et le seul livre auquel le fidèle doit se référer.

La grande majorité des 350'000 musulmans qui vivent en Suisse ont parfaitement intégré les valeurs démocratiques de notre pays et refusent les excès de l'islam: le djihad (guerre sainte contre les infidèles) et l'instauration de la loi de Dieu sur l'ensemble du monde. Qu'en est-il alors des apports de l'islam? C'est le thème de notre prochain forum. Nous attendons les contributions de nos lecteurs.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@bluewin.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.– (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 15 novembre 2010
prochain forum : Les apports de l'islam